Le fameux dompteur millionnaire Pezon, mort à Paris le mois dernier, a été conduit à sa dernière demeure au milieu d'une affluence considérable, la plupart des forains, ses confrères de la veille et une foule d'ouvriers endimanchés ayant tenu à donner ce dernier souvenir à leur belluaire favori.

Pezon, natif des montagne de la Lozère (France) avait commencé par être montreur d'ours. Petit à petit, il avait acquis des sujets et constitué une ménagerie qui n'avait d'égale au monde que celle du célèbre Bidel, un autre Français dompteur de fauves.

A dix heures du matin, en pleine agglomération des baraques et des tentes en toile de la fête du boulevard extérieur, sous une lumière grise d'automne, une foule parisienne était venu assister à l'enterrement du vieux Pezon. Sur l'estrade de la ménagerie, toute tendue de noir, a été élevée une superbe chapelle ardente où les ordonnateurs des pompes funèbres, à l'abord majestueux et grave, remplacent pour une heure les pitres et les clowns. Au faîte de la tente, un drapeau tricolore en berne est voilé de crêpe.

La veille, dans l'antique roulotte, sur un lit étroit, entouré des ustensiles et des meubles familiers accumulés dans cette petite voiture, les amis du défunt avaient pu jeter un dernier regard sur son corps étendu rigide, à deux pas des lions, des tigres et des ours que, quelques jours avant, il fouaillait encore au cours de ses émouvantes représentations.

C'est là que l'ont pris les porteurs et le lourd cercueil de chêne renfermant les restes de cet homme, resté si simple, au sein de la richesse péniblement acquise, mort à son poste, presque sans maladie, a passé à travers la ménagerie où se dressait, en baillant, un lion ou un tigre regardant ce curieux cortège.

Puis le corbillard s'est mis en marche pour le cimetière Montmartre avec ses porteurs de cordons, des amis du défunts, et ses fils, suivant recueillis.

Au cimetière, le corps a été inhumé dans le monument en granit, de forme originale, qu'avait fait, de son vivant, dresser le père Pezon.

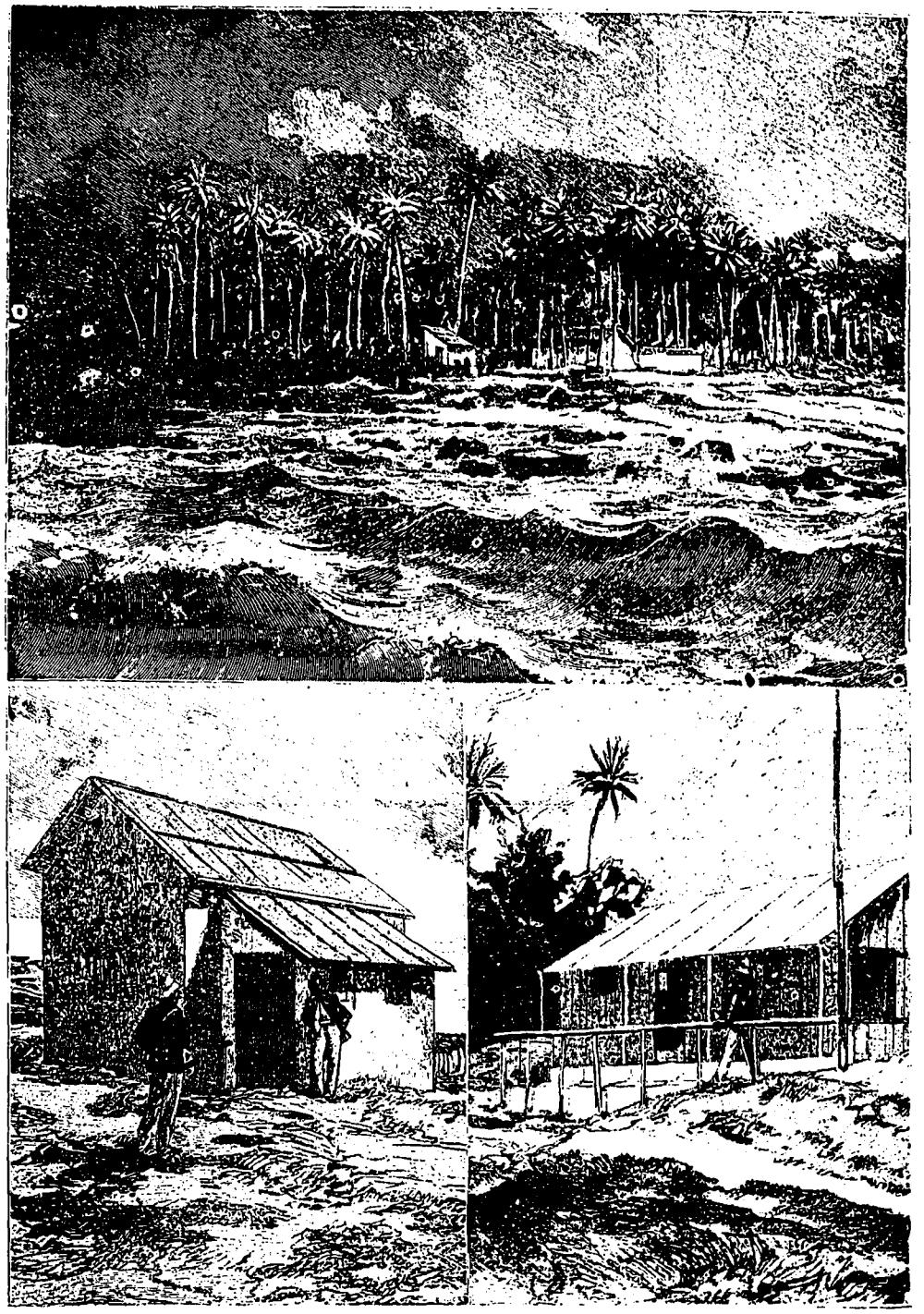
Un immense bloc, porté, tel un menhir breton, sur quatre pilliers de même nature. Dessous, grandeur nature, la statue de bronze du défunt enfourchant son célèbre lion Brutus, dans le costume et la pose si familiers à ceux qui ont assisté à ses émouvantes représentations.

On sait que le fils aîné du défunt a l'intention de se présenter à la députation, afin de devenir, s'il était élu, le porte-parole des forains ses confrères.

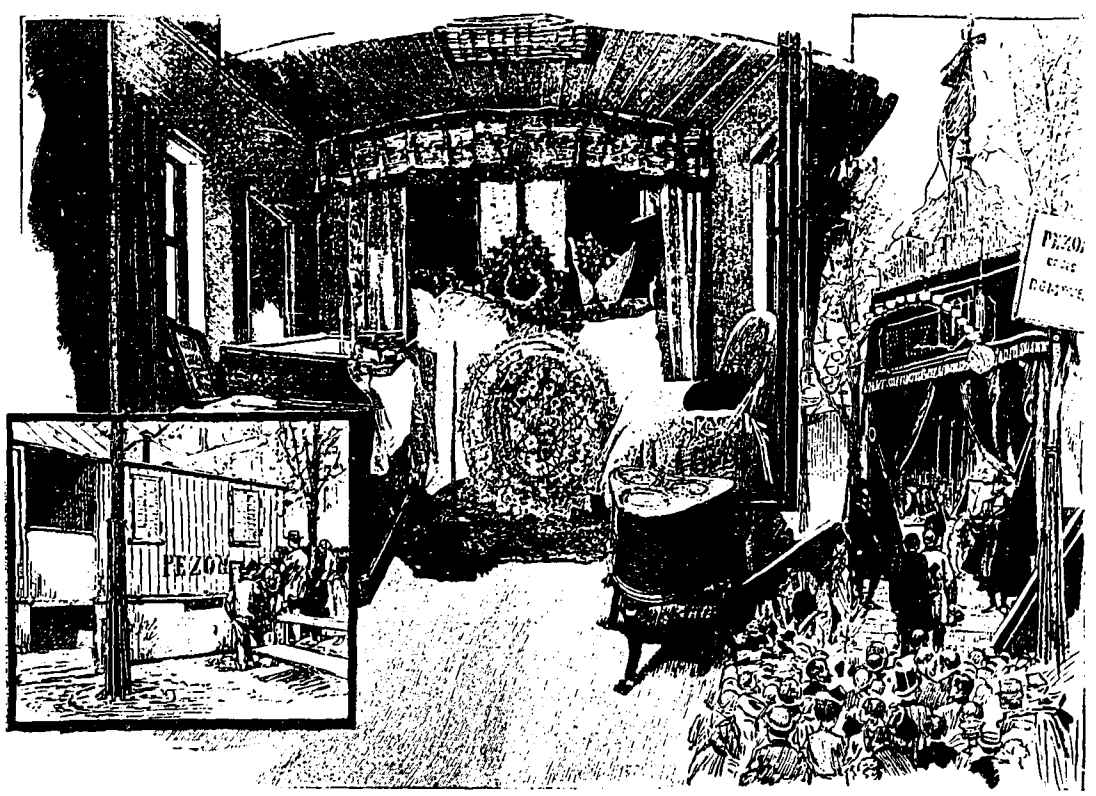
Il a du reste conquis ses grades universitaires, au cours de sa vie vagabonde, ce qui implique déjà une intelligence et une force de volonté peu communes.

On lui prête, au sujet de sa candidature, un mot bien cruel. A quelqu'un qui doutait de son succès, il répondit : "Après tout, ça ne ferait qu'un saltimbanque de plus". Nous ne pouvons que terminer sur ce mot de la fin.

LOUIS PERRON.



L'ILE DU DIABLE. — LA MAISON OU EST INTERNÉ DREYFUS. — LE LOGIS DES GARDES.




LA MORT DE PEZON, LE DOMPTEUR FRANÇAIS.

## DANS LE TRAMWAY

*Monsieur Bavard (montant en voiture, à son voisin).* — Je ne vous gêne pas, monsieur?

*Le voisin.* — Pas du tout, monsieur.

*Monsieur Bavard.* — Il fait froid ce soir?

*Le voisin.* — Oui, pas mal ; vilain temps pour les pauvres gens.

*Monsieur Bavard.* — Ah ! oui, et pour les pauvres enfants. Avez vous des enfants, monsieur ?

*Le voisin.* — Oui, monsieur, un fils.

*Monsieur Bavard.* — Ah ! Est-ce qu'il fûme ?

*Le voisin.* — Jamais.

*Monsieur Bavard.* — Tant mieux, le tabac, c'est une mauvaise habitude. Mais votre fils appartient peut-être à quelque club ?

*Le voisin.* — Non, monsieur, il n'y a jamais mis les pieds

*Monsieur Bavard.* — Ça, c'est parfait. Et je vous en félicite. Est-ce qu'il rentre quelquefois tard, à la maison ?

*Le voisin.* — Jamais. Il est toujours couché aussitôt son souper.

*Monsieur Bavard.* — C'est vraiment un jeune homme modèle et il n'y en a pas beaucoup comme lui. Quel âge a-t-il ?

*Le voisin (se levant pour descendre du tramway).* — Deux mois, monsieur !

Dans tout Français on découvre un soldat qui sommeille. — MICHEL CORDAY.